

REVENDEICATIONS ! PARANOÏA ET QUERULENCE GENERALISEE

JOURNEE D'ETUDE – 6 JUIN 2019 – UNIVERSITE RENNES 2

ARGUMENTS DES CONFERENCES

Annequin Maxime – Psychologue clinicien, Doctorant en psychologie

Révoltes luddites et revendications transhumanistes : de la destruction à la canonisation des machines

L'avènement de la technoscience comme composante essentielle au fonctionnement du discours capitaliste a pour corollaire l'émergence de croyances et de revendications nouvelles. Hautement contemporaine, la revendication transhumaniste semble s'inscrire dans cette catégorie, en proposant une refonte ontologique par le mariage forcé de l'homme à la machine. Elle s'inscrit pourtant dans la lignée d'une logique ancienne, qui tient à la sacralisation de la place faite aux machines dans les prémices de la révolution industrielle. La redécouverte, un siècle et demi plus tard, du Luddisme – mouvance insurrectionnelle anglaise visant la destruction de machine dans l'industrie textile au début du XIXe siècle – permet de souligner comment la machine s'est affirmée comme point forclus du Discours du Maître ; dont Il s'agit aujourd'hui de tirer quelques conséquences.

Berhault Rodrigue – Psychologue clinicien, CHGR Guillaume Régnier, Rennes

« Pas d'Armes ce citoyen ! ». Kretschmer ou la Paranoïa du faible

La paranoïa a deux formes. La première est dite active, vraie, de combat et prend une allure revendicative, quérulente, offensive. La seconde, passive voire dépressive est dite sensitive. Le vieux qualificatif « d'inerme » signifiant « sans arme » lui fût attribué. Le sujet sensitif se sent alors persécuté mais pense que ses persécuteurs ont raison car il éprouve le sentiment de ne pas être à la hauteur. Nous tenterons d'éclaircir les caractéristiques qui permettent de réunir ces deux formes sous l'entité de la paranoïa en mettant en tension deux champs conceptuels qui ont fait leur, l'appartenance de la paranoïa au sein des psychoses : la psychanalyse lacanienne et la phénoménologie psychiatrique. Quatre points théoriques seront discutés. Deux cas cliniques nous permettront d'affiner le diagnostic entre paranoïa sensitive et paranoïa de combat pour ensuite les différencier des positions mélancoliques, schizophréniques et hétérochréniques.

Bonny Pierre – MCF Past en psychopathologie clinique, Université Rennes 2, Psychologue clinicien, CHGR Guillaume Régnier

Signes discrets de quérulence et parentalités actuelles

Argument: Articulée à l'ordre symbolique dans lequel elle tente de symboliser une perte réelle vécue sur un mode imaginaire, la quérulence a, depuis les premiers repérages diagnostiques auxquels elle a donné lieu, nécessairement évolué en ses manifestations. Si l'on suit la thèse selon laquelle le déclin du Nom-du-Père caractérise notre modernité, la conséquence en est qu'elle ne consiste plus nécessairement à en appeler bruyamment au Père et à sa restauration, mais qu'elle peut aussi revêtir des formes discrètes. A partir d'un cas rencontrés dans un Centre Psychanalytique de Consultation et de Traitement pour parents, je montrerai les signes discrets de quérulence de parents envers leur enfant et envers l'entourage de leur enfant. Je déploierai les modalités de traitement qui peuvent être proposées dans ces cas à partir du concept de psychose ordinaire, puis j'ouvrirai des pistes de réflexion concernant les nouvelles formes symptomatiques de parentalité, ainsi que concernant les enjeux de l'usage des diagnostics issus de la psychiatrie classique dans notre modernité.

Dumoulin Quentin. Psychologue clinicien, Doctorant en psychologie

« Et moi ? ». Revendications narcissiques et fantasme d'unicité dans le lien social contemporain

Les régimes discursifs influent sur les modes de présentations symptomatiques. Le discours néolibéral, engageant chacun à « devenir soi-même » et à se « réaliser » (selon la logique du self-made man), engendre des paradoxes. Ceux-ci sont susceptibles de faire écho à différents « conflits psychiques » ainsi que Freud les dégageait à la racine

du symptôme, entendu comme formation de compromis. Ce droit à jouir de son propre accomplissement, tel qu'il est promu par le néolibéralisme, quand il se mue en impératif surmoïque, peut donner lieu pour certains sujets à des constructions qui peuvent s'appréhender comme ressortant d'une « revendication narcissique », où l'assomption d'une image idéale vient supplanter la recherche signifiante enserrant le manque d'identité structural. Cette communication veut déconstruire ce concept de « narcissisme », éminemment problématique dès son introduction par Freud dans le discours analytique. Cette analyse vise à cerner les logiques à l'œuvre chez les sujets qui vont jusqu'à modifier leur corps de manière radicale, afin de s'égaliser à la juste image qu'ils se font d'eux-mêmes. Ainsi, Vinny Ohh viendra nous éclairer sur la façon dont, pour lui, « devenir un alien asexué » répond à cette injonction d'un « devenir soi-même ». Que ce « soi-même » se mue en alien éclairé, par le paradoxe qu'il convoque, la relecture lacanienne du narcissisme comme toujours et d'abord « secondaire ». Les revendications narcissiques voilent un trou que le discours néolibéral voudrait réduire. Le discours analytique appelle à se décaler de cette lecture assimilant le sujet à son image ou son profil. Bien plutôt, les créations de ces sujets « hors-normes » viennent dire l'impossible rencontré dans le réel de l'image : derrière le voile du narcissisme il n'y a rien.

Gaspard Jean-Luc – Pr. en psychopathologie clinique, Rennes 2

La revendication en actes

À la lumière de la psychanalyse, il s'agit de reconstituer la logique et l'essai de rigueur que constitue la saga d'un avoué périgourdin et ce que l'on pourrait considérer comme une « psychose en actes ». Sous une apparente normalité, la passion nobiliaire qui anime ce personnage s'est nourrie des idéaux de la fin du XIX^{ème} siècle et aura aussi eu pour mérite de défendre la cause perdue d'un peuple indien voué à la sournoise dépossession de ses terres. Ce qui nous permettra de poser le problème délicat du rapport entre déraison et lien social.

Michel Grollier – Pr. en psychopathologie clinique, Rennes 2

Eros dans le capitalisme moderne. La civilisation de la jouissance prise en main par un surmoi féroce.

La jouissance ne sera jamais toute maîtrisée et menace toujours de déstabiliser le sujet. Notre capitalisme moderne a instrumentalisé la civilisation de la jouissance avec cette offre sans cesse renouvelé d'objet offert à chacun. Sauf que la jouissance c'est aussi la vie, et que la vie humaine inscrite dans le langage qui la représente au monde et qui implique le rapport à l'Autre, voire à tout autre. Cette jouissance solitaire, il s'agit, pour une société, de l'orienter sur quelques autres pour soutenir un lien social qui autorise la civilisation. Entre l'objectivation du partenaire et son idéalisation, chaque société a tracé sa route. Le capitalisme a poussé du côté de l'objectivation et de l'instrumentalisation de la jouissance et nous assistons à un retour du bâton. Chacun ainsi, se référant à un petit groupe qui le représente, vient réclamer haut et fort son droit au respect de sa singularité. Au point d'en faire le pivot de son lien social et de provoquer une bascule vers la haine, trace de « l'hainamoration » de tout transfert.

Hamon Romuald – MCF-HDR en psychopathologie clinique, Rennes 2

Psychose paranoïaque, revendication de la jouissance et crimes justiciers

Un sentiment général de préjudice prévaut dans notre modernité et, face à ce malaise, la quérulence processive tend, en réponse, à se généraliser. L'augmentation des litiges portés devant les tribunaux illustre ainsi que celle des travaux juridiques sur la frénésie contentieuse des plaideurs d'habitude. Ce fanatisme de justice tend à normaliser le délire paranoïaque de revendication. Or, la logique spécifique de ce délire de persécution systématisé appelle à être précisée dans ses formes quérulentes et pseudo-altruistes. De même, cette conférence s'attachera à questionner la causalité et les fonctions subjectives remplies par les passages à l'acte justiciers (simulacres d'attentat ou tueries) qui peuvent en dériver en mettant à contribution la clinique.

Lamote Thierry – MCF en psychopathologie clinique, Paris 7

Des « Canudos » aux « Gilets Jaunes » – Réflexions sur deux moments de soulèvement des masses

Je vais m'intéresser à deux révoltes populaires, distantes de plus d'un siècle et situées dans deux aires géographiques éloignées : les « Canudos », au Brésil, et la révolte des « Gilets Jaunes », en France. L'histoire des Canudos se déroule à la fin du 19^{ème} siècle, au moment où le Brésil connut une série de profonds bouleversements sociétaux, liés notamment à l'abolition de l'esclavage en 1888, puis au renversement de l'empereur Don Pedro II par un coup d'Etat militaire qui instaura la république (1889). Lorsque l'ancien ordre socio-économique s'effondra, des masses d'anciens esclaves et de petits producteurs tombés dans la misère se répandirent dans les villes et les campagnes.

C'est dans ce contexte qu'entra en scène Antônio le Conseiller, prédicateur errant dont les prophéties apocalyptiques parvinrent à fédérer autour de lui une masse d'indigents qui se révoltèrent contre les lois et les institutions, rejetant les impôts et les mœurs républicaines. Ils s'installèrent à Canudos, dans le Sertão, où ils tinrent tête à l'Etat – il fallut quatre assauts de l'armée brésilienne pour en venir à bout. En quoi cette affaire ancienne serait-elle être susceptible de nous éclairer sur le phénomène, très actuel, des Gilets Jaunes ? Si les deux mouvements ont eu la levée de nouveaux impôts pour déclencheur, nous verrons que la configuration des Gilets Jaunes, organisés en réseaux sans qu'un grand récit politique, un idéal commun, ne fédère ses membres, situe clairement la contemporanéité de ce mouvement, propice, dès lors, à nous renseigner sur l'état actuel du lien social.

Lévy Benjamin – Psychologue clinicien, psychanalyste, Chercheur en psychopathologie, CRPMS université Paris Diderot

Le bruit de la revendication : demande de justice, préjudice et passage à l'acte

Dans cette intervention, je ferai retour sur une intuition ancienne (Lévy, 2015) pour tenter d'en préciser la teneur et d'en développer certains aspects cliniques. Il semble que le bruit que « fait » la revendication n'est pas un phénomène secondaire, contingent, mais qu'il participe de sa dynamique et de sa logique ; alternative au passage à l'acte, l'expression bruyante – et visible – vise à combler le « préjudice de jouissance » (Hamon, 2018) dont le revendicateur a fait les frais. En saturant les orifices de son corps par une intense excitation orale et scopique, le sujet recompose une armure auto-érotique fissurée par la perte subie. L'impérieuse nécessité qui le pousse à combler, par de l'excitation, les orifices de son propre organisme, se traduit jusque dans un recours privilégié à l'immolation par le feu lors d'un éventuel passage à l'acte auto-agressif.

Lévy, B. (2015). La « quérulence processive » – vacarme, silence ou parole ? Les Cahiers de Droit, 56(3/4),467-489.

Hamon, R. (2018). Délire paranoïaque de revendication et passages à l'acte justiciers, L'Évolution psychiatrique, 83(2), 251-273.

Mengual Corentin – Psychologue clinicien, pratique clinique dans le cadre du Plan de Lutte Anti-Terrorisme, Ministère de la Justice, Direction interrégionale des services pénitentiaires du Grand Ouest

Identification à l'islam radical et idéalisme passionné

Depuis quelques années, nous sommes amenés à rencontrer et, parfois, accompagner des personnes condamnées pour des faits en lien avec le terrorisme. Les discours de ces personnes nous enseignent sur les vécus de préjudice, d'injustice et de ségrégation qu'elles éprouvent, en raison de l'idéologie ou de la religiosité à laquelle elles s'identifient. Sur un mode revendicatif ils témoignent des persécutions vécues par elles-mêmes ou par les membres d'une communauté dont elles se sentent partie prenante. Ces discours proposent, comme vérité générale, des vérités subjectives orientées par un idéal, basé à la fois sur une interprétation « au pied de la lettre » de textes religieux, mais aussi un souhait de réparer ces préjudices. Ces formes de discours peuvent parfois constituer le moyen principal qu'ont ces personnes de s'inscrire dans le lien social. Paradoxalement, ils ont tendance à mener à une accentuation de la ségrégation envers les personnes qui les véhiculent. Ceci n'est pas sans renforcer et valider, de ce fait, leur sentiment d'injustice, créant ainsi un cercle vicieux. Nous nous proposons donc d'étudier, à l'aide des éléments cliniques issus de notre pratique, la construction des discours de ces sujets, selon leur subjectivité. Nous tenterons d'y mettre en exergue la possible articulation avec le passage à l'acte, présenté comme altruiste, mais aussi à la volonté de s'inscrire dans un projet politique qui n'est pas sans rappeler les coordonnées de l'idéalisme passionné.

Péoc'h Mickaël – Dr en psychopathologie clinique, Psychologue clinicien, SESSAD

Impasses de la solution paranoïaque

Si l'on peut, à la suite de Freud, faire des symptômes psychopathologiques l'expressions d'une modalité de défense du sujet, et à la suite de Lacan, parler de solution élégante à l'occasion d'un délire parvenant à rétablir un certain ordre du monde pour un sujet donné, il convient de remarquer que la paranoïa, sans doute plus que beaucoup d'entités psychopathologiques classiques, est particulièrement à même de témoigner de ce qu'une expression symptomatique puisse être une solution subjective. La construction d'un Autre persécuteur venant polariser la jouissance semble être le témoignage d'une réponse donnée à l'énigme du désir. Cependant, par bien des aspects, cette réponse échoue. Si elle peut parfois faire lien social par le biais de la plainte – il est fréquent que des sujets persécutés parviennent à se constituer des comités de soutien – la règle est généralement celle de l'isolement. De même, tant que la perte n'est pas concédée, la jouissance malveillante reste dans une proximité angoissante. Bien que sa certitude soit inébranlable, le sujet paranoïaque n'en est pas moins parfois sujet à des accès mélancoliques, des phénomènes de corps, bouffées d'angoisses. Nous tâcherons d'explorer, en nous appuyant sur une série de vignettes cliniques, les impasses de la logique paranoïaque à partir des inventions subjectives déployées par certains pour essayer de les contourner.

Potiron Anaïs – Doctorante en psychologie, psychologue clinicienne, Direction Interrégionale des Services Pénitentiaires, Lille

Revendication et narcissisme de l'image : cas d'un dictateur

La clinique du dictateur est vaste, bien qu'étant principalement reliée à la clinique de la psychose, et se situe à la lisière du champ social et de la subjectivité. En effet, les dictateurs sont, bien souvent, des sujets qui sont parvenus à se saisir du discours de leur époque pour l'élever à la dignité d'un symptôme, érigé parfois en discours politique, à partir duquel ils parviennent à fonder un nouveau lien social. Pour autant, d'autres parviennent malgré tout à la place de chef d'Etat sans que, pour autant, un délire ne s'élabore et s'érige à la hauteur d'une "politique". Ainsi, par le simple narcissisme de l'image et un contexte social, historique et économique favorable, certains parviennent à se maintenir dans cette posture de nombreuses années. L'étude du cas Bokassa témoigne d'un homme d'Etat s'orientant principalement de l'imaginaire, propre à servir les intérêts d'une Afrique gouvernée en sous-main par les anciennes colonies, dénué donc de toute politique propre. Plus intéressant encore que le faste de son règne, c'est sa chute du pouvoir qui interroge. Atteint dans son "image de marque", comme il le dit lui-même, Bokassa entre dans une certaine forme de revendication qui semble alors s'ériger comme dernier rempart avant l'effondrement subjectif. Cette intervention a pour objectif de montrer les accointances entre clinique de la revendication et dimension imaginaire, dans un cas de psychose. Elle sera également l'occasion de montrer que la revendication peut se constituer comme une élaboration symptomatique parant à l'attaque de l'intégrité imaginaire d'un sujet mis à mal dans sa posture grandiose.

Sauvagnat François – Pr. en psychopathologie clinique, Rennes 2

L'Autre versant du discours hystérique : les revendications des « hystéries centrées sur la cause du manque »

Avec le tournant freudien, on constate une modification considérable de la considération de l'hystérie ; elle n'est plus indéfinissable et réductible à une forme de dégénérescence ; on peut considérer avec J Lacan que Freud, dans la révolution qu'il promet, se situe lui-même dans le discours hystérique et en simplifie le tableau autour de la supposition de savoir. Du coup disparaît des radars une figure, généralement enveloppée à l'époque dans l'expression « perversité hystérique » à la fin du XIXe siècle occidental, et qui pouvait inclure des formes mystiques largement déconsidérées, notamment par l'Ecole de Charcot, où l'hystérie semblait faire « sens » en tant que sa multiplicité évasive se résolvait en un discours revendicatif. Nous en retrouverons des traces dans une bipartition proposée par J. Lacan, dans sa préface à l'édition allemande des Ecrits, entre deux figures, réglant le sort psychanalytique de la notion de « type clinique » : l'hystérie centrée sur le manque pris comme objet (identification hystérique au désir de l'autre) et l'hystérie réduite à la cause du manque. La chasse à la cause reste encore aujourd'hui un mécanisme qui pourvoit abondamment à la création de nouveaux symptômes : des personnalités multiples aux revendications d'abus divers, en passant par la chasse aux pervers narcissiques et aux viols psychiques.

Trichet Yohan – Pr. en psychopathologie clinique, Rennes 2

Le caporal Lortie ou la destruction au nom de l'Un

Dans la matinée du mardi 8 mai 1984, Denis Lortie, jeune caporal des Forces armées canadiennes se rend à l'Hôtel du Parlement du Québec avec l'intention d'assassiner les membres du Gouvernement québécois souverainiste dirigé par le Premier ministre René Lévesque - fondateur et chef du Parti québécois (PQ). La session parlementaire ayant lieu l'après-midi, Lortie ne peut mettre à exécution son plan de destruction. Néanmoins, sur son passage, il tuera et blessa des employés du Parlement et du service de communication. Les cassettes enregistrées par Lortie, la veille de son attaque armée, constitue de véritables documents cliniques. Il y accuse René Lévesque et son gouvernement de vouloir détruire le Québec et la langue française et en dénonce la politique indépendantiste. À quelle logique répond ce projet de destruction, du gouvernement et de lui-même, et son passage à l'acte meurtrier ?